

ROMÉO ET JULIETTE

William Shakespeare

Texte français de
Olivier Py



ACTES SUD - PAPIERS

A Vérone, Roméo et Juliette tombent éperdument amoureux malgré la rivalité intransigeante de leurs deux familles. Leur quête de liberté pour vivre ensemble les conduira à la mort. Mais n'est-ce pas parce qu'ils s'aiment *envers et contre tout* que leur amour est si fort ?

Né en 1564 à Stratford-upon-Avon, William Shakespeare écrit trente-sept œuvres dramatiques entre 1580 et 1613 (il est mort en 1616). Composée au début de sa carrière, Roméo et Juliette est représentée pour la première fois en 1597 et est rapidement très populaire, grâce à la beauté des vers, à l'alternance de scènes comiques et de scènes tragiques, ou encore à ses personnages secondaires. Elle a été traduite dans de nombreuses langues et adaptée pour l'opéra, le ballet, le cinéma et la comédie musicale.

Après avoir mis en scène l'opéra de Gounod inspiré de cette œuvre, Olivier Py a souhaité revenir au texte original.

ACTES SUD ~ PAPIERS

ACTES SUD – PAPIERS

Fondateur : Christian Dupeyron

Editorial : Claire David

Illustration de couverture :

© Globe Theatre, Cyril Walter Hodges, collection privée / The Bridgeman Art Library.

© ACTES SUD, 2011

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-11215-8

ROMÉO ET JULIETTE

William Shakespeare

Texte français de
Olivier Py

PERSONNAGES
par ordre d'apparition

Le chœur
Sampson
Gregory
Abraham
Benvolio
Tybalt
Le prince
Montaigu
Lady Montaigu
Roméo
Capulet
Paris
Clown
Lady Capulet
Nourrice
Juliette
Frère Laurent
Un musicien
Apothicaire
Frère Jean
Un page
Deux gardes

— scène 1 —

LE CHŒUR.

Deux illustres maisons égales en noblesse
Dans Vérone qu'ici nos tréteaux représentent
D'une vieille rancune ont ravivé l'ivresse
Et la guerre civile essuie ses mains sanglantes

Mais de la chair meurtrie de ces deux adversaires
Deux amoureux sont nés trahis par les étoiles
Et leur destin cruel dans son tombeau enterre
Avec leurs pauvres corps les haines ancestrales

Ce bref amour inquiet et marqué par la mort
Ces parents assoiffés d'inépuisable haine
Et ces enfants tués qui renversent le sort

Vont deux heures durant passer sur cette scène
Prêtez-nous votre oreille attentive et sincère
Notre art est imparfait mais nous voulons vous plaire

— scène 2 —

SAMPSON. Dis, on va pas s'écraser !

GREGORY. On va leur écraser la gueule, oui.

SAMPSON. Moi, si je suis énervé, je cogne !

GREGORY. Et alors t'es assez énervé ?

SAMPSON. Un chien de Montaigu, ça m'énerve, oui.

GREGORY. Je les attends, les Montaigu !

SAMPSON. Les hommes par-devant, les femmes par-derrière !

GREGORY. Oui après s'être occupé des hommes...

SAMPSON. On s'occupera des filles, on leur fera sauter le...

GREGORY. Elles vont le sentir passer...

SAMPSON. Surtout que j'en ai une grosse et bien dure !

GREGORY. Je le sais. Allez, donne ton arme, voilà deux Montaigu.

Entrent Abraham et Tybalt.

SAMPSON. La voilà toute nue ! Je me mets derrière toi !

GREGORY. Derrière moi, pour quoi faire ? Fouter le camp ?

SAMPSON. N'aie pas peur !

GREGORY. De qui ? de toi ?

SAMPSON. Laisse-les approcher...

GREGORY. Je vais leur faire un geste pour les provoquer.

ABRAHAM. C'est pour moi, ça ?

GREGORY. Mais non, pourquoi pour toi ?

ABRAHAM. Tu cherches la merde ?

GREGORY. La merde ? Mais non !

ABRAHAM. Si tu cherches la merde tu vas la trouver !

Ils combattent. Benvolio entre et s'interpose.

BENVOLIO. Arrêtez, rentrez vos armes !

Vous ne savez pas ce que vous faites !

TYBALT. Tourne-toi, Benvolio, fais face à ta mort !

BENVOLIO. Du calme !

Toi aussi, rentre ton arme.

Faisons la paix.

TYBALT. La paix ? J'aime pas ce mot !

Comme je hais l'enfer, les Montaigu et toi !

Bats-toi, trouillard.

Ils se battent.

LE PRINCE.

Sujets rebelles, ennemis de la paix,

Lâchez vos armes tachées du sang des citoyens !

Vous n'entendez pas ! Hommes ! Bêtes !

Vous éteignez le feu de vos haines perverses

Avec la fontaine rouge qui sort de vos veines.

Sous peine de tortures, ouvrez vos mains sanglantes,

Jetez au sol vos armes illégales !

Ecoutez la sentence de votre prince en colère :

Trois combats de rue, pour des paroles en l'air,

Par votre faute, vieux Capulet, vieux Montaigu,

Ont troublé trois fois le calme de notre ville.

Les vieux citoyens de Vérone ont dû intervenir,

Brandir avec leurs vieilles mains les vieilles armes

Que la paix avait enterrées pour arrêter vos haines.

Si jamais vous troublez encore l'ordre public,

Vos vies paieront le prix du maintien de la paix.

Et maintenant, que tout le monde sorte !

Vous, Capulet, vous venez avec moi,
Et vous, Montaigu, à cet après-midi.
Vous connaîtrez nos ordres sur ces questions
Au château où siège la cour de justice.
Encore une fois sous peine de mort, séparez-vous !

MONTAIGU.

Qui a ravivé cette vieille haine ? Tu étais là, mon neveu ?

BENVOLIO.

Nos serviteurs et les leurs étaient là
En pleine bagarre quand je suis arrivé.
J'ai essayé de les séparer quand a surgi
Tybalt furieux.
Il fendait l'air de son arme en criant des injures
Mais le vent invincible le sifflait avec mépris.
Les deux clans l'un contre l'autre se battaient sauvagement
Quand l'arrivée du prince a mis fin au combat.

LADY MONTAIGU.

Où est Roméo, tu l'as vu aujourd'hui ?
Il n'était pas de la bagarre.
J'en suis vraiment heureuse.

BENVOLIO.

Madame, une heure avant que le soleil sacré
Soit apparu à la fenêtre d'or de l'orient,
Mon esprit inquiet m'avait poussé dehors.
Et là, sous les feuillages de ces grands sycomores
Qui prennent leurs racines aux portes de la ville,
J'ai bien vu votre fils, qui marchait, matinal.
Je suis allé vers lui mais il m'a aperçu
Et il s'est réfugié sous l'ombrage des bois.
Je connais ses passions et je ressens les mêmes,
J'aime aussi être seul dans les lieux solitaires
Et mon triste moi-même est déjà trop présent.
J'ai suivi mon chemin, je l'ai laissé au sien
Et puisqu'il me fuyait, je n'ai pas insisté...

MONTAIGU.

Je sais qu'il est là-bas presque tous les matins.
Il ajoute ses pleurs aux rosées matinales,